



Dimanche 29 juillet 2012
1 Co 6,9-14, 18-20

Pierre Prigent
Strasbourg

Pour la réflexion du prédicateur.

Ou je me trompe, voici un texte qui ne doit guère vous tenter en raison de son ton moraliste et menaçant. C'est pourquoi je commencerai par quelques éléments exégétiques dont le but est seulement de remettre le texte en situation, ce qui lui redonne vie et le rend plus abordable.

Relevons d'abord que le texte éveille en nous une surprise scandalisée : certes, en lisant les deux épîtres aux Corinthiens, on se convainc que les membres de la communauté de cette ville n'étaient pas tous des modèles de vertus chrétiennes. Mais de là à les accuser de ces vices nombreux et grossiers, il y a un grand pas qu'il ne faut pas franchir, même en notant que le verset 11 limite à quelques-uns le nombre des accusés.

Il y a donc là un mystère qu'il faut éclaircir. La suite du v. 11 le permet : les Corinthiens ont été *lavés, sanctifiés, justifiés au nom du Seigneur et par le saint Esprit*. Vous aurez noté quatre indices concordants : ils renvoient tous au baptême, bain de sanctification, de justification au nom du Seigneur invoqué sur le baptisé et don du saint Esprit.

Les descriptions du baptême qui nous viennent du 2^{ème} siècle confirment que nous avons là les grandes affirmations qui bientôt se cristalliseront dans les liturgies baptismales. Nous savons aussi que les célébrations baptismales couronnaient un enseignement catéchétique dont le volet moral était important. D'où le rite de renonciation à Satan et à ses pompes (= son cortège, sa suite, son triomphe, sa cour). Ce n'était évidemment pas une formule creuse : on détaillait les conduites (et même les professions) et les attitudes manifestement inspirées par Satan.

Voilà l'arrière-plan de notre texte. Il dit : on vous a enseigné que pour suivre le Christ il faut vivre selon ses lois nouvelles en rompant avec les habitudes et les tendances d'un monde déplorablement insoucieux de morale. Tel est le monde dont vous venez. Vous en sortez, il est exclu que vous y retourniez. Vous êtes des chrétiens, baptisés au nom du Christ qui fait de vous des créatures nouvelles habitées par le saint Esprit. Et le saint Esprit est en vous (v. 19). Pas seulement dans votre cœur, ou votre âme, ou votre esprit. Dans votre corps. Il vous concerne tout entier depuis vos convictions et vos habitudes pratiques jusqu'aux développements de votre foi. L'obéissance chrétienne n'est ni théorique ni abstraite. C'est tout à fait concret. Pas question d'une religion purement spirituelle, vécue dans le secret de votre être.

Voici que le temps de la prédication s'approche !

Tout cela est très bien, mais comment déterminer ce qui est interdit ? Et qui doit le faire ?

Il ne faut pas compter pour cela sur les plus hautes morales humaines : elles ne sont pas un critère incontestable. La voix de la conscience ne peut, nous ne le savons que trop, être tenue pour une autorité absolue : nous savons la faire taire quand elle nous dérange trop. Ou en tordre les accents les plus raides.

Alors ?

Mon rôle est de vous rappeler comment les premiers chrétiens ont fait. Mais avant, peut-être n'est-il pas inutile de nous poser sérieusement la question : comment répondrons-nous, nous qui vivons dans notre monde, notre société, nos professions, nos familles, nos cercles de connaissances et d'amis ?

Essayons de répondre. Bien sûr, les affirmations les plus grosses s'imposent et les lois de la société civile nous guident un moment. Mais dans tous les moments d'une vie ordinaire ? Dans les multiples occasions de notre existence, dans nos choix, nos décisions, nos attitudes, nos paroles et nos silences ?

Dans ce débat, il faut d'abord poser honnêtement qu'il n'y a pas une morale chrétienne intangible, fixée une fois pour toutes et valable à travers les siècles et dans tous les pays. Oui bien sûr, il ne faut ni tuer ni voler etc... Mais à bien regarder, ces interdits ne nous concernent... pas tous les jours.

Le christianisme n'est pas une loi. C'est un appel et il attend réponse. La preuve ? Retour aux textes.

On trouve dans le NT plusieurs énumérations de vices comparables à celle de notre texte. Celui-ci a un accent indiscutablement moral. Ce n'est pas toujours le cas et la conclusion à laquelle je veux vous conduire, c'est que selon les circonstances, la fidélité chrétienne peut prendre des visages un peu différents : elle s'adapte aux situations vécues.

Prenons un seul exemple : Ap 21,8 : « Quant aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort ». Comme dans 1 Co 6, il y a de quoi s'étonner et même se scandaliser ! En effet, en cette fin de l'Apocalypse, nous sommes au dernier moment, c'est le monde nouveau. La mort a disparu, ainsi que la souffrance qui est un signe du mal. C'est la gloire du royaume de Dieu. Et voilà que viennent les menaces du v. 8. En cet achèvement de tout, y a-t-il encore lieu de condamner ? Mais regardons les condamnations. Si l'on prend les termes un à un, on comprend peu à peu que l'accent n'est plus moral comme à Corinthe, mais qu'il est délibérément religieux. L'infidélité dénoncée en termes de prostitution (1 Co 6), en droite ligne des prophètes, est une infidélité à Dieu. Le mensonge, le meurtre, c'est celui de Satan et de ses serviteurs, lui qui fit douter de Dieu, causant la mort de l'homme. Et la grande lâcheté, c'est celle des chrétiens qui, comme dans l'église de Laodicée, pensent qu'on peut tranquillement obéir aux autorités idolâtres en conservant dans un petit coin de son cœur, en secret, sa fidélité au seul Dieu. Dans un monde où la société tout imprégnée de la religion qui voit dans l'empereur un être divin à adorer et auquel il faut obéir en tout, l'Apocalypse proclame une réponse aussi nette que celle que nous

cherchions plus haut. Autrement dit, la peinture du royaume final n'ignore rien de la situation présente des chrétiens dans l'Asie Mineure de la fin du premier siècle. La fidélité chrétienne est une anticipation du royaume.

C'est là une réponse valable pour un temps et pour un lieu et pour des circonstances déterminés. Oui, mais elle ne nous laisse pas hors du jeu. Du coup, la question nous interpelle avec une force et une urgence nouvelles : quelle est la forme d'obéissance que le Seigneur attend de nous, *hic et nunc* ? Voulez-vous qu'on formule autrement la question ? Quel le visage de Satan, aujourd'hui ?

On ne peut pas ne pas répondre. Mais qui doit répondre ? Qui peut répondre ? Chacun de nous peut avancer, timidement, de petites réponses. Pour cela, le saint Esprit nous éclaire. Encore faut-il l'appeler. Mais nous ne sommes pas seuls : aux Corinthiens était donnée la parole d'un apôtre. Aux chrétiens d'Asie Mineure, c'est l'Apocalypse prophétique qui énonce les exigences et les promesses pour leur vie.

Nous sommes un peuple, le peuple de Dieu, l'Eglise du Christ, le troupeau qui veut suivre le bon berger. Nous ne sommes pas une réunion d'individus, un club, nous sommes le corps du Christ. Partout où deux ou trois (et nous sommes plus nombreux) sont réunis en mon nom, dit Jésus, je suis au milieu d'eux. Alors il faut lui demander, toujours à nouveau, d'éclairer nos réponses. Il faut prier pour la venue du saint Esprit. Il faut prier pour l'Eglise, pour son discernement, sa sagesse et sa fidélité qui appelle la nôtre. Il faut prier pour ses ministres afin qu'ils soient des pasteurs inspirés et courageux. Il faut prier pour nous en demandant la grâce d'être de bons serviteurs du Christ, des chrétiens qui veulent vivre de la grâce de leur baptême.

Prédicateurs ! Vous trouvez que la démarche est bien compliquée. Vous avez raison. Sans doute serait-il prudent de construire le sermon en trois points : 1) Notre texte parle du baptême, avec les interdits qu'il implique. 2) Ces interdits dessinent les contours d'une fidélité qui prend selon les temps et les lieux, un visage particulier. 3) Comment les formuler aujourd'hui ?